

Vivre ici en venant d'ailleurs

« Mon pays, c'est la Suisse »

Keber Firaol s'est naturalisé 12 ans après son exil forcé.

Aux Geneveys-sur-Coffrane, Keber Firaol aime la tranquillité et la gentillesse des gens. Dans son appartement, des photographies de sa maman, de lui aux Etats-Unis, notamment devant la statue de la liberté, une croix orthodoxe, et un ordre impeccable. Il montre quelques photos de ses frères et sœurs tous exilés. Deux aux Etats-Unis, une aux Pays-Bas et un autre en Norvège. Lui a quitté l'Ethiopie en 1999, à 18 ans. « Il n'y avait pas d'avenir dans mon pays en ce temps-là », explique Keber, avec réserve. « Je ne voulais pas faire l'armée et être enrôlé dans la guerre contre l'Erythrée », murmure-t-il. Par pacifisme et amour de la liberté, c'est avec un visa de tourisme, qu'il s'envole pour l'Italie, avant de se rendre en Suisse, « le pays de la Croix-Rouge ». Une terre des droits de l'homme, pour lui, qu'il imaginait, de surcroît, comme extrêmement riche avec des buildings à la japonaise. Telle ne fut pas sa surprise en arrivant dans la petite Genève.

Il n'imaginait pas non plus que la solitude serait si douloureuse. « Les premiers mois, je pleurais tous les jours », se souvient-il. Et les gestes du quotidien si difficiles pour celui qui « était interdit de cuisine comme tous les garçons, à cette époque, en Ethiopie », et n'eut d'autre choix que de se préparer à manger lui-même dans le centre pour requérant d'asile de Couvet. « Les premiers mois, je n'ai mangé que des spaghettis », raconte Keber en souriant. « Ce qui m'a frappé aussi, c'est de voir que des blancs demandaient l'asile », se souvient-il. Des Kosovars essentiellement...

Sa demande d'asile sera refusée. Il fera recours et, finalement, au bout de 7 ans, recevra un permis B humanitaire. Car, entre-temps, Keber n'a pas cessé, malgré son statut précaire, de travailler, un peu par hasard d'abord puis par choix, dans la restauration. A la plonge puis au service. C'est avec ses collègues qu'il apprendra le français sur le tas.

Toujours en avance, ne supportant pas les gens en retard, il aime « soigner les gens », lui qui, enfant, imaginait devenir médecin suite notamment à des cours pris avec la Croix-Rouge justement. Etrange signe du destin.

Réservé, timide, « comme tous les éthiopiens », il dit s'être ouvert en Suisse. En 2011, il a obtenu sa naturalisation. Un choix radical puisqu'il a dû, en vertu des lois de son pays d'origine, renoncer à son passeport éthiopien. « J'aime la Suisse, pour sa liberté, sa démocratie. C'est mon pays maintenant », explique Keber. « C'est aussi plus facile pour voyager. On n'a moins besoin de visa », raconte le voyageur dans l'âme.

Il partira prochainement en vacances pour la Pâques orthodoxe en Ethiopie. « Pour moi, Dieu, c'est ma vie ». S'il pratique peu, il fait le Carême, du 16 février au 12 avril. « Je ne sais pas comment ça se passe en Grèce ou en Russie, mais en Ethiopie, le Carême signifie qu'on ne mange pas de viande, ni de produits laitiers, on ne boit pas d'alcool, et on ne sort pas en discothèque... Cela me permet d'être en contact avec les Dieux ».

Une mémoire d'éléphant

Keber Firaol est entré dans le monde de la restauration par « la plonge » dans un hôtel

de Chaumont. «Au début, j'ai paniqué. C'était le premier boulot de ma vie... » A sa fermeture, il trouve une place de serveur à Spaghetti-Mix à Neuchâtel, pendant 7 ans. Après une formation dans le polissage qui ne lui convient guère - « être derrière un bureau me faisait l'effet d'une prison » - il est engagé au restaurant indo-pakistanaï Paprika. Lui qui n'aime pas le riz, mais apprécie toutes les autres saveurs. Depuis 2009, il y sert avec maestria, doté d'une mémoire d'éléphant – il ne prend jamais de notes, même quand ce sont de très grandes tablées – et d'un calme à tout épreuve. Patente de cafetier en poche depuis 2013, il aime le service, malgré le stress, et des horaires très difficiles (il travaille midi et soir et tous les samedis). « Sans famille, ça va, mais ce n'est pas une vie normale », avoue le célibataire sans perdre son large sourire.

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Ce témoignage s'inscrit dans une série de trois portraits consacrés aux migrants travaillant dans la restauration.

Aline Andrey

L'Ethiopie en bref
Superficie : 1 127 127 km ² (près de 30 fois la Suisse).
Population : 90 millions d'habitants.
Capitale : Addis-Abeba (2400 mètres).
Chef de l'Etat : Haile Mariam Dessalegn (premier ministre).
Histoire : Seul pays africain à ne pas avoir été colonisé. L'Empereur Haïle Sélassié règne de 1930 à 1974, hormis pendant les années d'occupation par l'Italie fasciste. 1962 : l'Erythrée est annexée par l'Ethiopie. Après une famine de grande ampleur, le parti d'opposition, le Derg, dirigé par Mengistu, provoque la démission de Sélassié. S'ensuivent des années de terreur. La famine de 1984-85 porte un coup au régime. Dès

1991, le FDRPE est au pouvoir. 1993 : Indépendance de l'Erythrée. Dès 1995, le régime fédéral est dirigé par Meles Zenawi, du FDRPE. 1998 : guerre entre l'Ethiopie et l'Erythrée faisant 80000 morts en deux ans. Suite au décès de Zenawi en 2012, Dessalegn lui succède. Des élections auront lieu en mai.

Statistiques : 97 personnes d'origine éthiopienne résident dans le canton de Neuchâtel.
--